

Livres

Jules Bazin and Jacques de Roussan

Number 41, Winter 1965–1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58406ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bazin, J. & de Roussan, J. (1965). Review of [Livres]. *Vie des arts*, (41), 45–46.

LIVRES

MIROIRS DE L'ART

Une petite collection riche de substance et fort attrayante nous est arrivée de Paris, il y a quelques mois. Il s'agit de la collection "Miroirs de l'art", publiée chez Hermann depuis 1964. Cette collection est dirigée par Pierre Berès et André Chastel.

A cause de leur forme commode (21 cm. x 11 cm.) et de leur prix modique, les livres de cette collection seront accessibles à un large public. Des inédits, des éditions critiques, des anthologies permettent de connaître les pages consacrées à l'art par les écrivains ainsi que les écrits de base des théoriciens et des artistes eux-mêmes. Chaque livre, qui compte environ 200 pages avec quelques illustrations en noir, est précédé d'une introduction par un écrivain de renom. Des références et une bibliographie assez élaborée complètent cette documentation.

La collection comprendra une centaine de volumes qui paraîtront à raison d'environ un volume par mois. Une quinzaine de volumes ont déjà été publiés. En voici quelques titres: Appolinaire: Les peintres cubistes; Aragon: Les collages; Bosse: Le peintre converti aux règles de l'art; Hegel: Esthétique de la peinture figurative; Poussin: Lettres et propos sur l'art; Taine: Philosophie de l'art; Léonard de Vinci: La peinture.

PIERRE FRANCASTEL: LA RÉALITÉ FIGURATIVE

La publication d'un ouvrage de Pierre Francastel est un événement propre à intéresser tous ceux qui pensent les problèmes de l'art selon une optique contemporaine. Le dernier ouvrage de cet auteur, paru cette année, s'intitule: "La réalité figurative." (1) Ce livre est constitué de divers articles de revues et de travaux présentés par l'auteur dans des congrès. La plus grande partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude des arts figuratifs du Moyen Age aux temps modernes. L'auteur l'applique à attirer l'attention sur l'étroite relation qui existe entre la société, l'art et l'histoire. Il démontre quelle est la place des arts et des artistes au sein de la société considérée dans son ensemble. Il déplore le peu d'attention accordé jusqu'à présent à l'influence déterminante de l'art sur la pensée universelle. "Il existe," dit-il, "une pensée plastique comme il y a une pensée mathématique ou une pensée politique et c'est cette forme de pensée qui jusqu'ici a été mal étudiée."

Ce livre est accompagné de 62 illustrations en noir; c'est dire que le texte très dense et lourd de signification l'emporte sur l'image. Il est à souhaiter que cet effort en vue d'aborder l'analyse des ouvrages figuratifs dans un esprit moderne fasse enfin échec à la vision académique d'une forme traditionnelle de l'histoire à laquelle nous avons été trop longtemps habitués.

Lucile Ouimet
bibliothécaire de l'Ecole
des Beaux-Arts de Montréal.

(1) La réalité figurative. Éléments structurels de sociologie de l'art, par Pierre Francastel. Paris, Editions Gonthier, 1965. (Bibliothèque de sociologie de l'art) 416 p., 21 cm., 62 ill. en noir, bibliog., liste des ouvrages de l'auteur.

L'OEUVRE GRAVÉ DE WILLIAM HOGARTH

Hogarth's Graphic Works compiled and with a commentary by Ronald Paulson. New-Haven and Londres, Yale University Press (au Canada, McGill University Press), 1965; XIV-351 et XVII-267 p.; 346 illustr. et un plan de Londres vers 1760.

Première édition complète de l'œuvre gravé de Hogarth, cet ouvrage comprend deux volumes: le premier contient une excellente introduction ainsi que le catalogue raisonné; le second, l'œuvre d'après les meilleures estampes existantes.

Dans une introduction de près de cent pages, l'auteur donne une biographie fouillée de Hogarth et décrit son milieu. Il examine les sujets moraux (la peinture du vice conduit à la vertu, et la minutieuse description des bas-fonds les plus sordides de Londres montre que Hogarth les connaissait à merveille!); il évalue sa technique et fournit la liste des graveurs qui ont travaillé pour lui et des catalogues de son œuvre, de même qu'une bibliographie des travaux qui le concernent. Le catalogue raisonné — véritable travail de bénédictin —, donne une description exhaustive des pièces et les explique en détail parce que chacune d'elles fourmille d'intentions plus ou moins voilées, de symboles devenus obscurs, d'allusions à des personnages et à des événements du temps; il établit leur datation, les divers états des tirages et les sources d'inspiration; il localise les dessins et les peintures qui ont servi de modèles pour les estampes; il énumère enfin les œuvres produites par les graveurs de Hogarth et les pièces douteuses. A ce sujet, un trait montre l'ingéniosité que mettait Hogarth à échapper aux griffes des pirates, c'est-à-dire des marchands d'estampes et le sens avisé qu'il avait des affaires. Il remettait aux souscripteurs de ses gravures un billet de tirage pour le tableau qui avait servi de modèle et donnait les billets des séries non vendues à une institution de charité, de sorte que plus souvent qu'autrement l'original, au lieu d'échouer dans le cabinet d'un particulier, prenait place en un lieu où le public pouvait le contempler à loisir.

La reproduction des estampes est d'une grande qualité, et l'amateur aura plaisir à comparer les divers états des pièces ainsi qu'à étudier la technique de Hogarth et celle de la douzaine de bons graveurs — la plupart français — qui ont travaillé pour lui.

Hogarth (1697-1764) a longtemps passé pour le père de la peinture anglaise. Cette opinion qu'il a lui-même fort contribué à répandre est exagérée. Il n'en reste pas moins qu'il résume, avec Reynolds et Gainsborough, l'aspect général de l'art anglais, né subitement au 18^e siècle sous l'influence de Van Dyck. Et la *Marchande de crevettes* ne fait-elle pas invinciblement penser à certaines œuvres de Fragonard?

Hogarth préférerait la peinture à la gravure et il est de nos jours mieux connu comme peintre et portraitiste que comme graveur. De son vivant, c'était le contraire, et il semble bien que ses contemporains eussent raison. Soucieux de ses plaisirs, il n'a jamais voulu s'astreindre aux études nécessaires pour accéder à la gravure de traduction, gloire de l'école française. Il n'était pas un illustrateur; il racontait des histoires avec la pointe et le burin. En cela, il était servi par une prodigieuse mémoire visuelle qui lui facilitait grandement l'observation directe.

En 1743, Hogarth publia une *Analyse de la beauté, destinée à fixer les idées vagues qu'on a du goût*, critique acérée "de l'ignorance des artistes, de l'incompétence des écrivains d'art, du

bisme des amateurs et de l'improbité des experts et des marchands" qui suscita un immense tollé. Dans un passage plus constructif, il assurait qu'il n'y a qu'une école où l'on puisse apprendre la vraie peinture, et c'est la Nature qui la dirige. Plus loin, il faisait connaître sa découverte de la ligne ondoyante et de la ligne serpentine, celle-ci étant la meilleure parce qu'elle semble se mouvoir en différents sens et oblige l'œil à suivre ses contours variés. Cette théorie, dont Hogarth n'était pas peu fier, ne rappelle-t-elle pas curieusement une des écoles actuelles?

En bref, l'ouvrage de Paulson est de premier ordre. S'il n'est guère propre à attirer le grand public, il sera par contre fort utile aux bibliothèques, aux collectionneurs et aux historiens des mœurs, sans oublier qu'il constitue une véritable encyclopédie du costume, du décor et des ustensiles de l'époque.

jules bazin

CATALOGUE DE FILMS SUR L'ART — NUMERO 4

Le quatrième catalogue des Films sur l'Art, publié par le Centre canadien du Film sur l'Art, avec l'aide de l'Unesco et de la Commission canadienne pour l'Unesco contient des renseignements utiles sur les films d'art qui peuvent être obtenus dans les missions diplomatiques, gratuitement ou moyennant une modique redevance. La liste des films disponibles est imposante et d'un vif intérêt. Il y a profit à consulter ce catalogue qui donne en plus toutes les adresses nécessaires et les directives quant à l'utilisation des films. Il est également recommandable, si l'on projette ces films à des groupes intéressés de prendre le soin de choisir au préalable des thèmes qui permettent de mieux utiliser les projections. On peut obtenir les quatre catalogues déjà publiés, en français ou en anglais en s'adressant à l'Institut Canadien du Film, 1762 Carling, Ottawa 13, Ontario.

PLAISIR DE FRANCE

PLAISIR DE FRANCE (revue mensuelle en couleurs, publiée à Paris). Sans vouloir faire un jeu de mots, c'est un plaisir que de lire cette revue, soignée dans sa qualité technique comme dans ses reproductions photographiques. Même si la belle saison est derrière nous, il est bon de s'attarder à ce numéro de juin, entièrement consacré à la restauration et à la décoration de vieilles maisons.

Comme nous, les Français ont tendance présentement à revaloriser ces maisons d'un autre âge qui tombent en ruines. Bien sûr, elles ne ressemblent pas toujours aux nôtres mais, d'un côté de l'Atlantique comme de l'autre, elles ont un cachet qui fait contraste avec le modernisme tapageur qui souvent nous encombre. Se réfugier dans une vieille maison semble devenir un exutoire face à la civilisation de masse qui écrase de plus en plus le citadin. Point n'est besoin d'être millionnaire: le bon goût peut suppléer à l'argent.

A condition d'être le propriétaire d'une de ces maisons et d'avoir de la patience, presque tout est permis. Cependant, il faut prendre en considération qu'il y a deux aspects principaux en matière de rénovation: la façade et l'intérieur. L'une ne va pas sans l'autre. Elles sont complémentaires.

Rénover une façade est le plus souvent un travail qui consiste à retrouver l'authenticité, éprouvée par des transformations au cours des siècles. Pour cela, il faut tenir compte du paysage, de l'argent disponible, de l'esprit de la maison même, du style régional et de la valeur historique. Si on veut employer les grands moyens et construire soi-même, l'environnement doit être respecté avant tout. C'est ce qui ressort des six maisons rénovées ou construites qu'on nous propose dans cette revue et qui se trouvent respectivement en Ile-de-France, en Normandie, en Bretagne, en Corse et en Provence. Quant à la décoration intérieure, c'est surtout affaire de patience et de goût. Les solutions proposées sont très souples et s'adaptent à chaque circonstance. Transformer un grenier, une dépendance en des pièces à caractère personnel demande avant tout de la simplicité.

Trois articles sur la décoration intérieure, avec photos et plans, ouvrent des horizons sur la manière d'aménager un intérieur à l'anglaise, sur la transformation d'une ancienne bergerie en un véritable petit palais et sur la formule de trois maisons en une seule, c'est-à-dire une maison divisée de telle sorte que chacune des parties constituées possède un caractère différent.

On peut lire également dans ce numéro comment ouvrir une maison toute grande au soleil pour profiter au maximum de la clarté et de la luminosité ambiantes. Egalement des idées pour la piscine qu'on inscrit dans la nature environnante, afin de baigner dans une ambiance naturelle parfaite. Et toute une gamme de tapis qui convient l'oeil aussi bien au repos qu'à l'action visuelle, selon le cas.

La nature est bonne, dit l'éditorialiste. Il faut ajouter qu'avec un peu de goût, on en fait ce qu'on veut!

j. de r.

EXPOSITIONS

SYMPOSIUMS VERSION 65

Le symposium 1965 au Musée d'Art contemporain inaugurerait un nouveau genre d'expérience où l'essentiel porte sur la rencontre d'artistes travaillant comme ils le feraient dans leur atelier. L'idée d'un symposium correspond donc à des besoins divers. Sûrement pas à l'idéal romantique de la redécouverte des "voies jadis glorieuses de la sculpture", "de la vieille règle liant art et artisanat", mais à des nécessités précises: les rencontres d'artistes, le contact du public avec les artistes et les œuvres en gestation, l'étude des problèmes que posent indéfiniment les œuvres au niveau de l'expression et de leurs rapports avec la nature et l'intégration sociale... enfin l'occasion d'expérimenter. Plus l'orientation d'un symposium est précise, plus celui-ci a des chances de réussir.

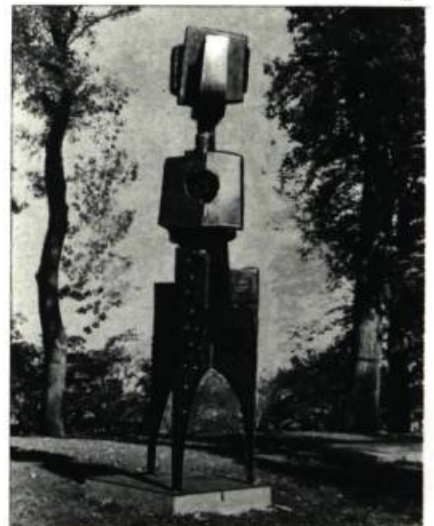
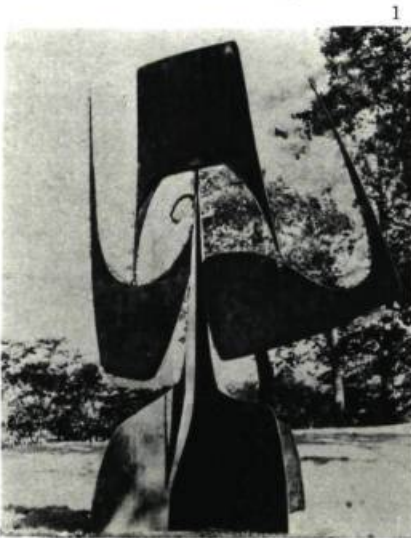
Cette année la plupart des œuvres du symposium du Musée sont très achevées. On ne peut qu'être heureux de posséder de telles pièces. De plus il s'est créé un véritable esprit d'équipe chez les sculpteurs qui en ont tous tiré profit. Le succès du symposium 1965 est lié au choix plus spécifiquement défini d'un médium précis, le fer, et à une fin précise, l'œuvre de musée. Les sculpteurs l'ayant compris, l'expérience récente aura été celle d'un atelier collectif. Sans doute un symposium

devrait impliquer beaucoup plus. Quelque chose d'inhabituel. Un musée pourrait tout en conservant son caractère propre organiser un symposium de recherches pures sur la cinétique, par exemple. Un musée pourrait aussi à l'occasion, comme semble le désirer le conservateur, M. Robert, être l'hôte de grands maîtres. Mais il faut que de toute façon cela débouche sur quelque nouveauté pour le public. Un symposium international constitue une sorte de colloque et c'est l'occasion rêvée d'attirer l'attention d'une vaste collectivité.

Ceci dit on doit regretter que le symposium du Musée ait été trop rapproché dans le temps de celui du Mont-Royal, l'année précédente. Nous sommes le seul pays au monde à avoir dans la même ville deux organisations de symposiums qui n'ont aucun rapport entre elles et qui ont tenu dans la même ville deux symposiums à un an d'intervalle. Voyons les résultats. Le public a vu cette année des sculptures dans un musée. Pour les plus avertis, il est certain que la qualité des œuvres était meilleure. De plus, si l'on tient compte des difficultés qui président à l'achat des œuvres pour un musée, il faut reconnaître que le symposium simplifie ces problèmes et permet de retenir des pièces valables dans les meilleures conditions.

Quelle importance faut-il accorder au symposium d'Alma? Une importance énorme. Le symposium local toute proportion gardée possède les mêmes avantages que les symposiums internationaux. En décentralisant il permet des rencontres d'artistes, assure l'emploi de moyens techniques en général inexistantes en atelier et enfin il familiarise le public au travail du sculpteur. Il régnait à Alma le même état d'esprit que l'année dernière au parc du Mont-Royal, qu'aux premiers symposiums en Autriche, en Yougoslavie, c'est-à-dire l'état d'esprit d'une nouvelle aventure. Il est certain que ce symposium trouvera signification, comme tout autre symposium, une fois l'enthousiasme de l'aventure dépassée, mais on peut établir dès à présent que ces rencontres sont essentielles, qu'elles permettent une prise de conscience de problèmes communs, qu'elles initient à l'œuvre d'art. Le Gouvernement ou tout autre organisme devrait aider ces initiatives. Par la même occasion, il faudrait veiller au caractère professionnel de l'aventure, ce qui existe déjà d'ailleurs au niveau international. La F.I.S.S. protège à la fois les artistes en ce qui concerne l'ingérence des employeurs au sujet de leurs œuvres et certifie aux employeurs la qualité de l'artiste sollicité.

yves robillard



Musée d'art contemporain

- 1 — Philippe Hiquily. Métal. H. 15'
- 2 — Claude Santa. Métal. 7'-6"/4'-5"
- 3 — Yves Trudeau. Métal 13'/3'-5"
- 4 — Gérard Mannoni. Métal. 7'/2'-6"